



**HAL**  
open science

# L'évolution des assemblages funéraires (hors mobilier céramique) : l'exemple trévire (fin du IIIe s. av. - fin du Ier s. apr. J.-C.)

Jenny Kaurin

## ► To cite this version:

Jenny Kaurin. L'évolution des assemblages funéraires (hors mobilier céramique) : l'exemple trévire (fin du IIIe s. av. - fin du Ier s. apr. J.-C.). Michel Reddé, Philippe Barral, François Favory, Jean-Paul Guillaumet, Martine Joly, Jean-Yves Marc, Pierre Nouvel, Laure Nuninger, Christophe Petit. Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule - 2, Bibracte, p. 803-812, 2011, Bibracte; 21. halshs-00643251

**HAL Id: halshs-00643251**

**<https://shs.hal.science/halshs-00643251v1>**

Submitted on 21 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# L'évolution des assemblages funéraires (hors mobilier céramique)

L'exemple trévire (fin du III<sup>e</sup> s. av. – fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.)

---

JENNY KAURIN

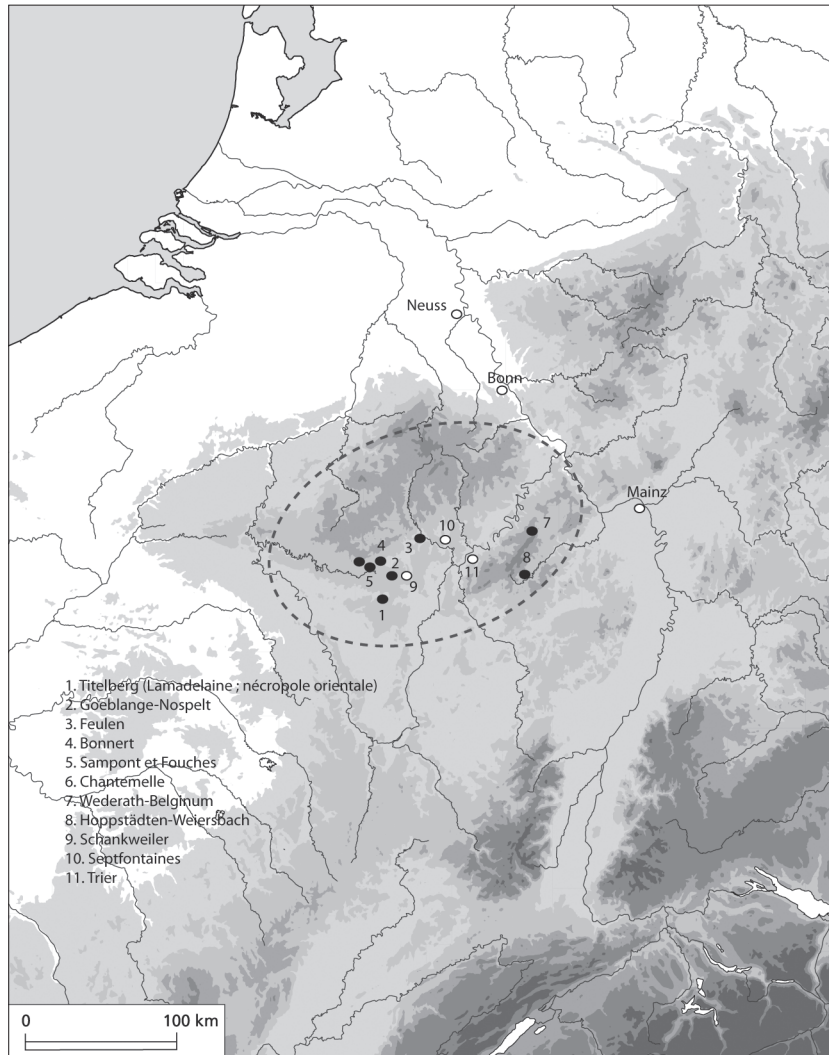
L'évolution de la culture matérielle occupe une place prépondérante dans l'appréhension de la romanisation. Même en écartant de ce propos le vaisselier céramique, de nombreux phénomènes ont été mis en relation avec une romanisation des dépôts funéraires et donc des pratiques qu'ils impliquent. L'apparition de nouveaux objets, comme les lampes à huile ou les balsamiques, ainsi que la présence de mobiliers attestés dans les contextes funéraires romains d'Italie, comme les monnaies, constitueraient les principaux marqueurs mobiliers de la romanisation des sépultures. La diminution du nombre d'objets déposés est alors mise en relation avec un processus de simplification des assemblages, à l'image de la sobriété constatée dans les dépôts des sépultures romaines d'Italie (par exemple : Haffner, Schnurbein 2000).

Ces observations, réalisées à partir de tombes du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., proviennent pour la plupart de nécropoles fondées au plus tôt à l'époque augustéenne, sans véritable comparaison avec les ensembles des périodes précédentes. De plus, ces approches se sont focalisées sur certains types d'objets, sans prendre en compte l'ensemble du mobilier déposé. Une comparaison terme à terme entre les assemblages funéraires de la fin de l'époque gauloise et ceux du début de l'époque impériale s'impose donc pour mesurer la pertinence de ces conclusions.

## DÉFINITION DU CORPUS

Parmi les milliers d'ensembles funéraires fouillés sur le territoire trévire, nous avons choisi un échantillon représentatif de dix nécropoles (ill. 1). Elles sont réparties à la fois sur les parties orientale et occidentale de la cité et sont en relation avec différents types d'habitat : établissement agricole, agglomération secondaire, *oppidum*. Certaines offrent des chronologies courtes, arrêtées à quelques décennies (par exemple : Goebange-Nospelt), d'autres possèdent une durée d'occupation de plusieurs siècles (par exemple : Wederath-Belginum). Certaines sont des fondations gauloises (par exemple : Lamadelaine), d'autres ont été créées à l'époque augustéenne (par exemple : Chantemelle). Ce corpus couvre une séquence s'étendant de la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. au troisième quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Seules les structures considérées comme des sépultures ont été prises en compte. Les structures n'ayant pas livré de restes humains ou de restes incinérés considérés, à défaut d'analyse anthropologique publiée, comme humains ont été écartées. Par ailleurs, l'analyse s'est focalisée sur les tombes bénéficiant d'un état de conservation suffisant pour supposer que la totalité du mobilier déposé nous est parvenu. Le corpus se compose au final de près de 1 200 sépultures (Kaurin 2009).



1. Situation du territoire trévire. En noir, les nécropoles étudiées; en blanc, autres nécropoles mentionnées dans le texte.

La totalité du matériel a été inventoriée suivant une méthode de dénombrement adaptée, le nombre d'objets réels (OR), qui permet de pondérer la fragmentation des artefacts et les objets composés de plusieurs pièces assemblées entre elles, comme par exemple les coffres, les fibules à charnière ou les fourreaux d'épée. Ce protocole permet donc d'obtenir une estimation minimale du nombre d'objets constituant l'assemblage funéraire. Plus de 90 % des objets réels déterminés sont en métal ou composés d'éléments en métal et en matériaux périssables. La place occupée par les objets en verre, en céramique (autre que la vaisselle) ou en matériau lithique est donc très faible.

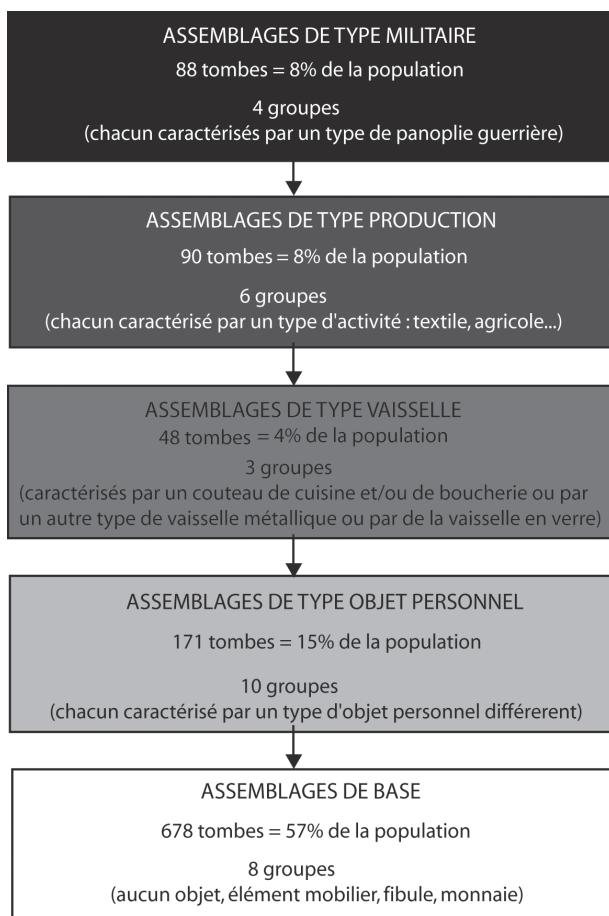
### CLASSIFICATION DES TOMBES EN FONCTION DE LEUR ASSEMBLAGE DE MOBILIERS

Pour caractériser les assemblages, une approche fonctionnelle a été privilégiée. Cette démarche offre l'avantage de ne présumer *a priori* de l'impact d'aucun facteur, qu'il soit de nature chronologique ou sociale. La première étape de l'étude a consisté à établir une classification des sépultures en fonction de leur assemblage de mobiliers. Une analyse en composantes principales a été réalisée, en collaboration avec B. Wirtz, sur les 1 181 tombes du corpus, décrites selon les types de mobiliers qu'elles contiennent. Cette méthode a

permis d'identifier cinq grandes familles d'assemblages, chacune caractérisée par la présence d'un type d'objet (ill. 2). Ainsi, les assemblages de base regroupent les sépultures ne possédant aucun mobilier autre que de la vaisselle en céramique et celles dont le dépôt est uniquement composé d'"éléments mobiliers" (pièces de meuble), de fibules et/ou de monnaies. Les assemblages de type objet personnel se distinguent par la possession d'un type d'objet personnel autre que les fibules, les assemblages de type vaisselle par celle d'une pièce de vaisselle autre que céramique, les assemblages de type production par celle d'outils et les assemblages de type militaire par celle d'armes et/ou de pièces d'équipement militaire.

Ces différents assemblages s'ordonnent de manière hiérarchique, suivant une logique fonctionnelle. En effet, il ressort des classifications issues de l'analyse en composantes principales que les objets peuvent avoir un double statut : discriminant pour un groupe de tombes qu'ils servent à

caractériser et non discriminant pour d'autres dont ils ne sont qu'un élément secondaire du dépôt funéraire. La transposition en terme de hiérarchie de ces différences de statut a permis de distinguer pour chaque tombe un objet principal et des objets secondaires. Il en résulte une lecture hiérarchisée des mobiliers et donc des groupes de sépultures qu'ils caractérisent. De cette manière, un groupe de tombes caractérisées par un critère discriminant est hiérarchiquement plus important que tous les groupes définis par les critères non discriminants qu'il peut contenir. Et inversement, un critère discriminant ne peut apparaître que dans le groupe qu'il sert à caractériser et dans les groupes qui lui sont hiérarchiquement supérieurs. Aussi, les tombes se rattachant à un type d'assemblage donné peuvent contenir tous les objets qui sont attestés dans les types d'assemblages qui lui sont hiérarchiquement inférieurs, mais pas ceux retrouvés dans les assemblages qui lui sont hiérarchiquement supérieurs. Les groupes de tombes placés au sommet de cette hiérarchie fonctionnelle sont ceux dans lesquels on peut trouver le maximum d'associations d'objets. Ainsi, les sépultures caractérisées par de l'armement (assemblages de type militaire) se trouvent au sommet de cette structure hiérarchique, suivies par les assemblages de type production, puis les assemblages de type vaisselle et les assemblages de type objet personnel. Les assemblages de base, aux dépôts sans mobilier autre que de la vaisselle céramique ou uniquement composés d'"éléments mobiliers", de fibules et/ou de monnaies, se situent à la base de cette structure hiérarchique.



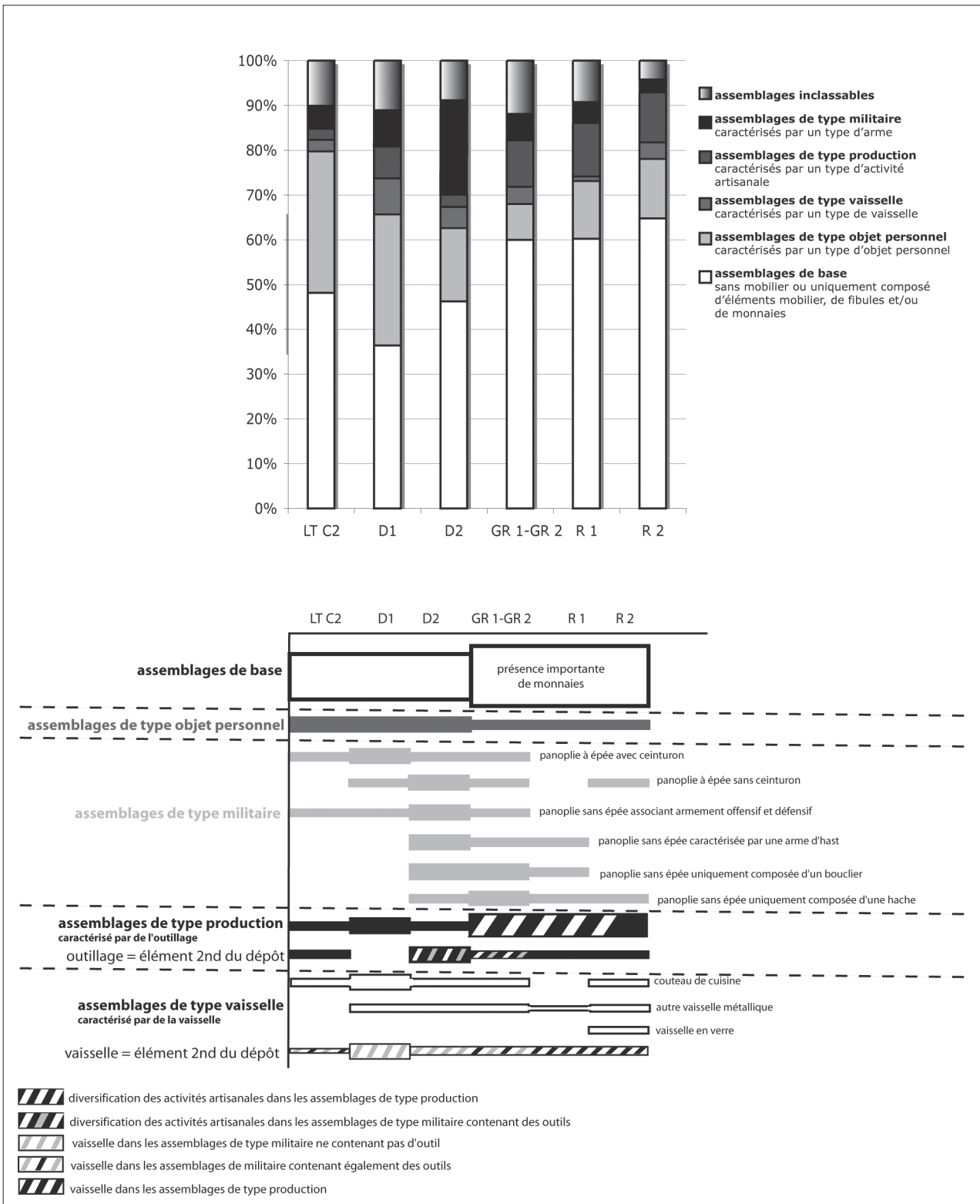
106 tombes inclassables

2. Répartition hiérarchisée des différents types de dépôts funéraires.

## CORRÉLATION AVEC LES DONNÉES CHRONOLOGIQUES

L'examen de la répartition chronologique de ces différents types de dépôts funéraires laisse apparaître une situation peu contrastée (ill. 3). On constate d'abord une augmentation sensible des assemblages de base à partir de l'époque augustéenne. Ils représentent dès lors 60 à 65 % de la population inhumée, contre au maximum 50 % durant la fin de la période laténienne. Ce phénomène s'accompagne de la généralisation des monnaies et des "éléments mobiliers" représentés par de la quincaillerie de menuiserie, tous deux présents de manière marginale depuis LT D1. Ainsi, les "éléments mobiliers" sont attestés dans près d'un assemblage de base sur deux à partir de l'époque augustéenne, contre moins de 30 % durant la période laténienne. De même, les monnaies, très





3. Évolution des dépôts funéraires tréviens entre la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le troisième quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

rare jusqu'à LT D2, intègrent 20 % des assemblages de base à l'époque augustéenne, puis 40 % dès le début du règne de Tibère et enfin 45 % au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. La généralisation de ces deux objets a logiquement engendré une augmentation de la richesse en mobilier des sépultures possédant un assemblage de base.

La progression des assemblages de base constatée à partir de l'époque augustéenne fait écho à une diminution des assemblages de type objet personnel. Ils ne représentent plus alors au maximum que 15 % de la population inhumée, contre 25 à 40 % des tombes durant la période laténienne. Ces assemblages se caractérisent par une très forte variabilité. Dans la perspective qui nous concerne, on peut souligner l'apparition des balsamiques en verre à l'époque augustéenne. Ce type de dépôt reste néanmoins peu fréquent. Ainsi, sur les 340 tombes du corpus attribuées à l'époque augustéenne, seules cinq contiennent au moins un balsamique. De même, pour les périodes suivantes, seulement sept des 107 sépultures attribuées à l'horizon R 1 (c. 25/30 – 50/55 apr. J.-C.) et huit des 143 tombes appartenant à l'horizon R 2 (c. 50/55 – 75/80 apr. J.-C.) ont livré ce type de dépôt.

Les assemblages de type militaire augmentent de manière spectaculaire à LT D2 où ils concernent plus de 20 % de la population inhumée, contre moins de 10 % le reste du temps. Ce phénomène très bref s'accompagne d'une diversification des types de panoplies guerrières représentées. En effet, jusqu'à LT D2, les panoplies sans épée associant arme d'hast et bouclier et les panoplies caractérisées par la possession d'une épée sont les seules représentées. LT D2 voit l'apparition des panoplies sans épée uniquement composées d'un bouclier ou d'armes offensives (arme d'hast et/ou hache). Ces nouvelles panoplies s'ajoutent à celles précédemment rencontrées. Il faut également remarquer que les panoplies caractérisées par l'association épée et ceinturon perdent de l'importance au profit des panoplies à épée sans ceinturon, largement majoritaires à LT D2.

Les assemblages de type production, caractérisés par la présence d'outils, sont présents de manière marginale depuis LT C2. Leur proportion augmente fortement à partir de l'époque augustéenne où ils représentent un peu plus du dixième de la population inhumée. De plus, ce phénomène s'accompagne d'une diversification des activités artisanales représentées. La richesse de ces

sépultures tend à diminuer au fil du temps, passant de 5 à 3,8 objets déposés en moyenne entre LT D1 et le début du règne de Claude, avant d'augmenter fortement à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. avec 5,6 objets déposés en moyenne durant l'horizon R 2.

La situation est sensiblement différente dans les sépultures où l'outillage n'est qu'un élément secondaire du dépôt funéraire. Seuls les assemblages de type militaire sont concernés. Les tombes de guerriers possédant de l'outillage sont très rares jusqu'à LT D2, où leur proportion augmente fortement. Elles sont même plus nombreuses que les sépultures caractérisées par la présence d'outils, à savoir les assemblages de type production. Cependant, dès l'époque augustéenne, le dépôt d'outil en tant qu'élément secondaire perd de son importance, conséquence de la diminution des assemblages de type militaire. Les tombes de guerriers possédant de l'outillage semblent témoigner à LT D2 du même phénomène de diversification des activités représentées que celui attesté à l'époque augustéenne dans les assemblages de type production. De plus, la présence d'outils dans la sépulture n'apparaît pas indexée à la richesse de la sépulture : de l'outillage a été retrouvé dans les tombes de guerrier les plus riches, comme les plus pauvres.

Ainsi, l'appréhension simultanée des sépultures se distinguant par un assemblage de type production et des tombes de guerrier possédant des outils comme éléments secondaires du dépôt, permet de nuancer la forte augmentation des assemblages de type production à l'époque augustéenne. À LT C2, l'outillage est très marginal, présent dans seulement 4 % des sépultures. LT D constitue un premier palier. Les outils sont attestés dans 7 à 8 % des dépôts. À LT D1, ils proviennent exclusivement d'assemblages de type production alors qu'à LT D2 ils proviennent essentiellement d'assemblages de type militaire, où ils sont pourtant un élément secondaire du dépôt. Un second palier débute à l'époque augustéenne et couvre tout le reste de la séquence chronologique retenue. L'outillage est représenté dans 12 à 14,8 % des sépultures, mais contrairement à LT D2, il est généralement issu d'assemblages de type production, très rarement de tombes de guerrier.

Du fait du faible nombre de sépultures concernées, les évolutions au sein des assemblages de type vaisselle sont plus difficiles à mettre en évidence. Ce type d'assemblage se retrouve tout au long de la séquence prise en compte, mais apparaît surtout caractéristique de LT D1. Il est surtout illustré par le dépôt d'un couteau de cuisine et/ou de

boucherie. Les autres types de vaisselle métallique, bien qu'attestés depuis LT D1, restent rares, tout comme la vaisselle en verre, qui fait son apparition au milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Il s'agit généralement de sépultures modestes.

La situation est identique dans les sépultures où la vaisselle est un élément secondaire du dépôt funéraire. Seuls les assemblages de type production et militaire sont concernés. Cependant, jusqu'à LT D2, la vaisselle en tant qu'élément secondaire du dépôt, est surtout présente dans les assemblages de type militaire. Un basculement s'amorce à l'époque augustéenne. La vaisselle provient toujours majoritairement de tombes de guerrier, mais à la différence des époques précédentes, ces derniers possèdent également de l'outillage. Le basculement est totalement opéré à partir de l'horizon R 1 (c.25/30 – 50/55). Dès lors, la vaisselle en tant qu'élément secondaire n'est attestée que dans les assemblages de type production. Une nouvelle fois, ce phénomène est à mettre en parallèle avec la diminution constante des assemblages de type militaire à partir de l'époque augustéenne.

En définitive, on peut retenir deux temps forts, qui semblent toucher différentes catégories de la population. Le premier intervient à LT D2 et est marqué par une brusque et éphémère augmentation des assemblages de type militaire. Ce phénomène s'accompagne d'une diversification des panoplies guerrières et des activités artisanales éventuellement représentées dans ces tombes. Le second temps fort a lieu à l'époque augustéenne. Cette phase est d'abord marquée par l'augmentation de la proportion des assemblages de base. Ce phénomène s'accompagne d'une forte représentation de la monnaie dans tous les types d'assemblages, et plus particulièrement dans les assemblages de

base. L'époque augustéenne est enfin caractérisée par la forte augmentation des assemblages de type production, qui va de pair avec la diversification des activités artisanales représentées, selon un phénomène amorcé dès LT D2.

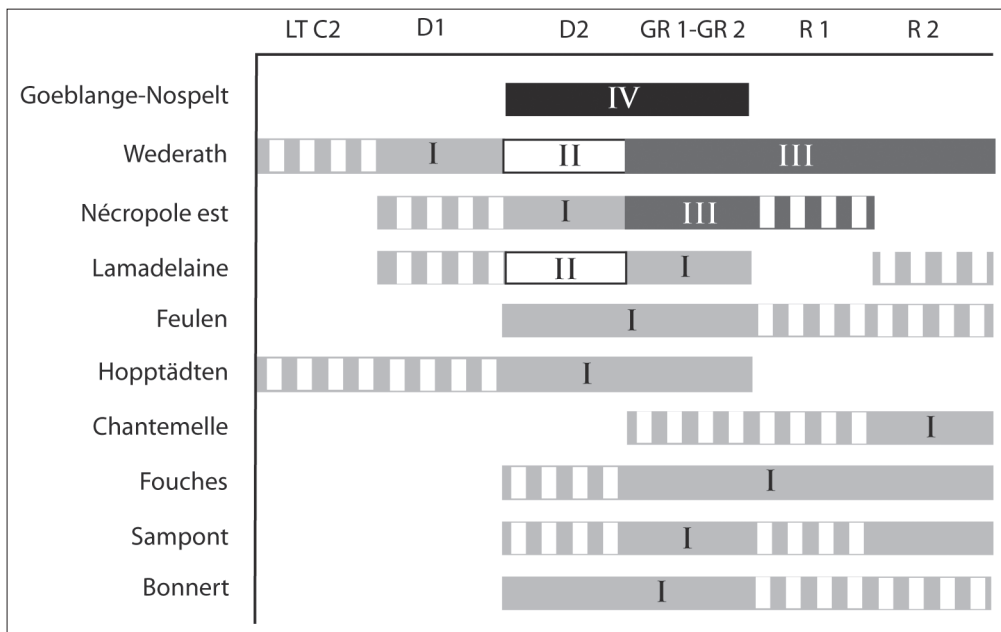
**CORRÉLATION AVEC LES DONNÉES SPATIALES**

La répartition de ces phénomènes majeurs montre de profondes disparités entre les nécropoles (ill. 4). Ainsi, la forte proportion d'assemblages de type militaire à LT D2 (supérieure à 20 % de la population), doublée d'une diversification des types de panoplies guerrières représentées, ne concerne que trois nécropoles: Wederath-Belginum, Lamadelaine et Goeblange-Nospelt. Dans tous les autres sites occupés à La Tène D2, les tombes de guerriers sont peu fréquentes, voire totalement absentes. Ensuite, la forte proportion d'assemblages de type production observée à partir de l'époque augustéenne n'est représentée que dans trois nécropoles: Wederath-Belginum, la nécropole orientale du Titelberg et Goeblange Nospelt. Les autres sites ont livré très peu ou pas d'outillage. De même l'apparition massive de la monnaie dans les dépôts funéraires à partir de l'époque augustéenne n'est attestée que dans la nécropole orientale du Titelberg et à Wederath-Belginum. Dans tous les autres sites, soit la monnaie est totalement absente des dépôts, soit elle n'est présente que de manière marginale.

Ces différents constats permettent de synthétiser l'évolution de chaque site dans le temps, en distinguant quatre faciès de nécropole (ill. 5). Le faciès de type I est dominé par les assemblages de base, et dans une moindre mesure, par les assemblages de type objet personnel. Les tombes de

	forte proportion de guerrier à LT D2	forte proportion de tombes à outil à partir de l'ép. august.	apparition massive de la monnaie à partir de l'ép. august.
Lamadelaine	×		
Goeblange	×	×	
Wederath	×	×	×
Nécropole est		×	×
Feulen			
Hoppstädten			
Chantemelle			
Fouches			
Sampont			
Bonnert			

4. Répartition par nécropole des phénomènes marquants.



5. Schématisation de l'évolution des nécropoles en fonction de la composition de leurs dépôts funéraires.

guerriers sont peu fréquentes, tout comme celles contenant de l'outillage. La monnaie est marginale, quand elle n'est pas tout à fait absente. Ce faciès ne présente pas de spécificité chronologique. Ils concernent tous les types de nécropole, qu'elles soient en relation avec une agglomération ou un établissement agricole, de fondation laténienne ou augustéenne.

Le faciès de type II se distingue par une forte proportion d'assemblages de type militaire. Leur proportion est supérieure à 25 % de la population inhumée. À l'exception des assemblages de base, les autres types d'assemblages sont peu représentés. La monnaie y reste marginale. Il s'agit d'un faciès limité à LT D2, qui ne concerne que deux nécropoles, Wederath-Belgium et Lamadelaine, toutes deux en relation avec une agglomération.

Le faciès de type III se caractérise quant à lui par une forte proportion de tombes à outils, qu'il s'agisse d'assemblages de type production ou d'assemblages de type militaire possédant de l'outillage. Néanmoins les assemblages de base restent largement majoritaires. Ce faciès est également marqué par une présence importante de la monnaie, quel que soit le type d'assemblage. Il apparaît à l'époque augustéenne et semble spécifique à la période romaine. Il n'est pourtant remarquable que dans deux sites, Wederath-Belgium et la nécropole

orientale du Titelberg, tous deux en relation avec une agglomération.

Enfin, le faciès de type IV ne concerne que la nécropole de Goebblange-Nospelt. Il se caractérise par un niveau de richesse exceptionnel, largement plus élevé que la moyenne relevée dans les autres sites. Il se distingue également par une forte proportion d'assemblages de type militaire, d'outillage agricole, de services complexes de vaisselle et par l'absence de monnaie.

#### LA QUESTION DE LA ROMANISATION À TRAVERS LE MOBILIER FUNÉRAIRE (HORS VAISSELIER CÉRAMIQUE)

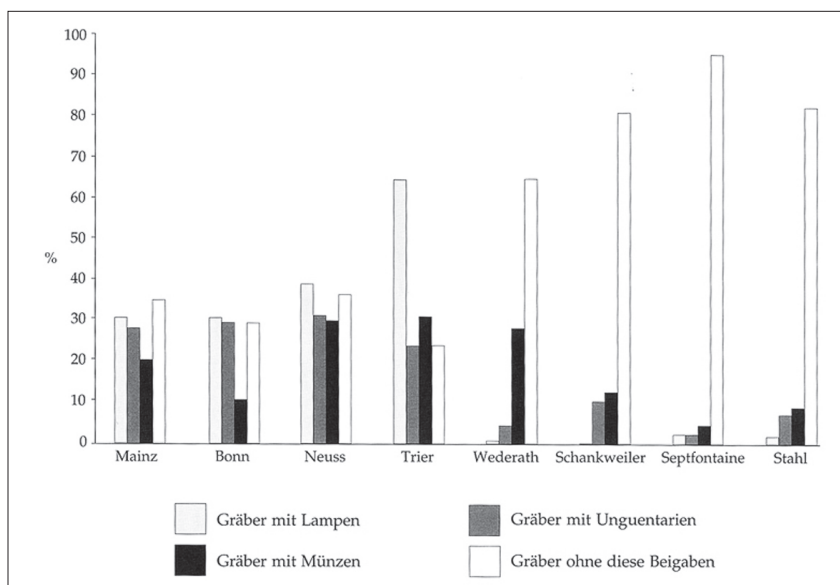
La séquence chronologique prise en compte a permis de caractériser les assemblages de mobiliers funéraires avant la conquête et d'envisager leur évolution sur près d'un siècle après l'intégration du territoire trévire à l'Empire romain. L'approche systématique proposée a montré la faible pertinence des critères généralement retenus pour appréhender la romanisation (Haffner, Schnurbein 2000) concernant la période comprise entre la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le troisième quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Ainsi, la baisse de richesse souvent évoquée ne s'est pas trouvée confirmée et les objets considérés comme marqueurs de la romanisation

restent finalement assez peu représentés. Ces marqueurs correspondent à des mobiliers attestés en contexte funéraire d'Italie romaine : lampes à huile, éléments de toilette en verre, vaisselle en verre et monnaies. Le corpus traité n'a livré que deux lampes à huile. Si les éléments de toilette en verre font bien leur apparition à l'époque augustéenne, seules 19 sépultures sont concernées. Elles appartiennent surtout à l'horizon R 2, postérieur au milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Le même constat s'impose pour la vaisselle en verre puisque la dizaine de sépultures concernée par ce type de dépôt se concentre sur la période comprise entre le milieu et le troisième quart du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. En revanche, on constate bien une présence importante de la monnaie dans les dépôts funéraires à partir de l'époque augustéenne. Pour autant, ce constat ne doit pas occulter le fait qu'il s'agit d'un type de dépôt attesté bien avant la conquête, dès LT D1, bien que de manière marginale. De même, il ne faut pas oublier que cette forte représentation de la monnaie dans les dépôts funéraires reste limitée à deux des dix nécropoles étudiées.

De plus, une approche différente semble confirmer quelques unes des tendances mises en évidence ici. De fait, une comparaison avec la représentativité des monnaies, lampes et balsamiques dans huit nécropoles du territoire trévire et de ses marges réalisée par M. Kaiser (Kaiser 2000) pour le 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. témoigne du même décalage (ill. 6). Celui-ci peut s'expliquer par la nature des nécropoles analysées et par le champ

chronologique retenu. Ainsi, M. Kaiser a travaillé sur la période englobant l'ensemble du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., sans établir de périodisation plus fine. De plus, son étude porte sur des nécropoles de nature très différentes de celles considérées ici. Ainsi, son approche s'est focalisée sur des nécropoles rurales dont la fréquentation est centrée sur la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., comme Septfontaines ou Schankweiler, sur les nécropoles attachées aux camps militaires des rives rhénanes, comme Neuss, Bonn ou Mayence, et sur les nécropoles de Trèves, capitale des Trévires de fondation augustéenne. Ces dernières ont livré les plus fortes quantités de monnaies, lampes et balsamiques, comparées aux sites de Septfontaines, Stahl et Schankweiler qui se distinguent notamment par une très faible proportion de monnaies. La nécropole de Wederath-Belginum, également prise en compte par M. Kaiser, offre un faciès intermédiaire. Celui-ci se caractérise par une forte proportion de sépulture à monnaies, comme dans les nécropoles des camps rhénans et à Trèves, et par une très faible représentation des autres marqueurs, comme dans les nécropoles rurales de Septfontaines, Stahl et Schankweiler. Mis en perspective avec nos propres conclusions, ces résultats semblent confirmer que les faciès mobiliers des nécropoles sont directement liés au type d'habitat auquel elles sont rattachées.

L'approche systématique des mobiliers proposée dans cette contribution a révélé que les critères généralement retenus pour appréhender la romanisation des dépôts funéraires (baisse de richesse,



6. Représentativité des lampes, monnaies et balsamiques dans différentes nécropoles du territoire trévire et de ses marges au 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (d'après Kaiser 2000, fig. 7, p. 314).



présence de mobiliers spécifiques) sont peu adaptés pour embrasser l'ensemble des phénomènes qui les affectent. Ainsi, pour la plupart des sites, qu'il s'agisse de nécropoles de fondation gauloise ou romaine, on ne constate pas de ruptures majeures entre le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le troisième quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Une grande constance transparaît dans le choix des mobiliers déposés et donc, probablement, dans le système de représentations sociales véhiculé par cette sélection. Les principaux phénomènes d'évolutions, touchant à la représentation de l'armement, de l'outillage et de la monnaie, s'inscrivent dans un processus amorcé bien avant la conquête romaine et apparaissent chaque fois en relation avec une agglomération. Il s'agit alors soit de l'*oppidum* du Titelberg, soit du *vicus* de Belginum.

Cette relation entre faciès mobilier des nécropoles et type d'habitat auquel elles sont rattachées apparaît également en filigrane dans les sites étudiés par M. Kaiser, malgré toute la prudence qu'impose la difficulté d'opérer une comparaison terme à terme des démarches. S'il n'est pas véritablement possible de parler de constance du faciès mobilier des nécropoles rurales de Schankweiler, Septfontaines et Stahl, leur faible réceptivité à certains mobiliers semble les inscrire dans la continuité de notre faciès de type I. Tous les autres sites sont en relation avec une agglomération, comme Trèves ou Wederath-Belginum, ou pour le moins avec un afflux très important de population, comme dans les camps rhénans. Ils ont pour point commun une forte proportion de monnaies. Par ailleurs, les nécropoles de Trèves et des camps rhénans se distinguent de tous les autres sites, dont la nécropole de Wederath-Belginum, par une forte proportion de lampes et de balsamiques en verre. Il semble donc que la présence de ces mobiliers soit directement liée à une présence italienne forte. Dès lors, il existe peut-être un lien entre notre faciès de type II, caractérisé par une forte proportion de monnaies et d'outils, et une présence romaine. En effet, l'existence d'un camp militaire romain est supposée à Belginum pour la période comprise entre 30 av. J.-C. et 50/70 apr. J.-C., tout comme sur l'*oppidum* du Titelberg. À l'opposé, là où aucune présence romaine conséquente n'est attestée, on ne constate aucun changement dans les modalités de composition des dépôts funéraires.

L'interprétation de ces phénomènes est malaisée. On peut évoquer trois pistes de réflexion : l'adoption de nouvelles pratiques funéraires, l'arrivée d'une nouvelle population et enfin l'évolution socio-économique d'un territoire, la cité trévire.

L'adoption de nouvelles pratiques représentées par l'apparition des monnaies, lampes et balsamiques en verre, attestés en contexte funéraire d'Italie romaine sous-entend le partage du contenu idéologique traduit par le geste de déposition de ces mobiliers, ou pour le moins, un mimétisme des Gaulois rencontrant une pratique exogène. Elle sous-entend également que la présence de ces objets est un élément caractéristique permettant la reconnaissance d'un rituel funéraire romain, représenté par un faciès mobilier distinct. Cela nécessiterait donc, au préalable, une appréhension des dépôts funéraires d'Italie romaine selon une méthodologie comparable, et leur comparaison avec les assemblages funéraires trévires.

L'hypothèse de l'arrivée d'une nouvelle population, suggérée par la relation qui semble exister entre certains faciès mobiliers et une présence romaine avérée, suppose les mêmes précautions méthodologiques que celles évoquées précédemment. Ainsi, là encore, il n'est pas possible de dépasser le simple constat d'une relation entre plusieurs phénomènes.

Considérer les dépôts funéraires comme les vecteurs d'une histoire socio-économique suppose une lecture différente de ces mobiliers, réintégrés dans un assemblage dont ils ne sont qu'une composante. L'analyse des assemblages funéraires qui a été proposée ici montre que toutes les évolutions observées s'inscrivent dans des processus longs trouvant leur origine bien avant l'intégration du territoire trévire à l'Empire romain. Particulièrement, la relation établie entre la présence importante de monnaie, la forte proportion d'outillage dans les sépultures et le caractère urbain de l'habitat afférent, que met en exergue notre faciès de type II, suggère selon nous ce type de lecture. Ainsi, ces phénomènes pourraient être interprétés comme le reflet du développement économique de certaines agglomérations après la guerre, sous l'effet de l'installation de l'armée romaine le long du Rhin, qui se matérialise par l'essor des activités artisanales et du commerce. Cette lecture tendrait ainsi à minimiser l'impact de l'adoption par les Trévires de pratiques exogènes arrivées avec la conquête. Elle sous-entendrait également l'idée de l'arrivée d'une population nouvelle, sans doute originaire d'Italie romaine, représentée par des dépôts funéraires particuliers, supports matériels de ses propres pratiques.

Ainsi, quelles que soient les pistes de réflexions privilégiées, celles-ci nécessitent la prise en compte de la totalité des assemblages funéraires, sans mise en exergue *a priori* de tel ou tel objet, replacés dans une séquence chronologique suffisamment longue



pour aborder la situation avant et après la conquête. Elles restent également tributaires d'une meilleure connaissance des dépôts funéraires d'Italie romaine, autorisant des comparaisons terme à terme avec les assemblages issus d'autres régions et permettant ainsi d'apporter de nouveaux éléments de réponse. Aussi la principale question demeure-t-elle. Peut-on parler de romanisation des pratiques ou plus

prosaiquement, comme le suggèrent nos résultats, d'intégration progressive et somme toute fort discrète d'objets venus d'Italie aux logiques funéraires indigènes, à mesure que ces objets pénètrent la vie quotidienne? Les premières observations réalisées dans cette perspective incitent à la prudence, tant les logiques de composition des dépôts funéraires des mondes romains et trévires semblent différer.

## BIBLIOGRAPHIE

**Cordie 2007** : CORDIE (R.). — *Belgium. 50 Jahre Ausgrabungen und Forschungen*. Mainz: Verlag Philipp von Zabern, 2007.

**Cordie-Hackenberg, Haffner 1991** : CORDIE-HACKENBERG (R.), HAFFNER (A.). — *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belgium*, 4. (Tombes 1261-1817, fouilles 1970-1980). Mainz: Philipp von Zabern, 1991 (Trierer Grabungen und Forschungen; VI, 4).

**Cordie-Hackenberg, Haffner 1997** : CORDIE-HACKENBERG (R.), HAFFNER (A.). — *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belgium*, 5. (Tombes 1818-2472, fouilles 1978, 1981-1985, avec compléments aux volumes 1-4). Mainz: Philipp von Zabern, 1997 (Trierer Grabungen und Forschungen; VI, 5).

**Fairon 1986** : FAIRON (G.). — La nécropole du Gaichelknap à Bonnert-Arlon (La Tène III et époque romaine). *Vie Archéologique*, 20, 1986.

**Haffner 1971** : HAFFNER (A.). — *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belgium*, 1. (Tombes 1-428, fouilles 1954, 1955). Mainz: Philipp von Zabern, 1971 (Trierer Grabungen und Forschungen; VI, 1).

**\*Haffner 1974.**

**Haffner 1978** : HAFFNER (A.). — *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belgium*, 3. (Tombes 885-1260, fouilles 1958-1960, 1971, 1974). Mainz: Philipp von Zabern, 1978 (Trierer Grabungen und Forschungen; VI, 3).

**\*Haffner, Schnurbein 2000.**

**Heinzelmann et al. 2001** : HEINZELMANN (M.), ORTALLI (J.), FASOLD (P.), WITTEYER (M.). — *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten in Rom, Norditalien und den Nordwestprovinzen von der späten Republik bis in die Kaiserzeit*. Actes du colloque international tenu à Rome en avril 1998. Wiesbaden, 2001 (Palilia Band; 8).

**Kaiser 2000** : KAISER (M.). — Elemente der Romanisierung im Grabbrauch des 1. Jahrhunderts n.

Chr.in der *Augusta Treverorum*. In: **\*Haffner, Schnurbein 2000**, p. 305-317.

**Kaurin 2004** : KAURIN (J.). — *Le mobilier métallique de la nécropole orientale de l'oppidum du Titelberg (hors fibules et monnaies)*. Strasbourg: université Marc Bloch, 2004 (Mémoire de maîtrise).

**Metzler-Zens et al. 1999** : METZLER-ZENS (N.), METZLER (J.), MÉNIEL (P.). — *Lamadelaine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*. Luxembourg: Musée national d'Histoire et d'Art, 1999. 458 P., 2 vol. (dossiers d'archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art; 6).

**Metzler et al. 2009** : METZLER (J.), GAENG (C.), LE GOFF (I.), MARTIN-KILCHER (S.), TRETOLA MARTINEZ (D. C.), VOGT (R.), WEILLER (R.), WELTER (J.-M.). — *Goebange-Nospelt. Une nécropole aristocratique trévire*. Luxembourg, 2009 (Dossier d'Archéologie du MNHA; 13).

**Noël 1968** : NOËL (J.). — La nécropole romaine du Hunenkneppen à Sampont (commune de Hachy). *Archaeologia Belgica*, 106, 1968.

**Roosens 1954a** : ROOSENS (H.). — Un cimetière romain du Haut-Empire à Fouches (Hachy-Luxembourg). *Archaeologia Belgica*, 20, 1954.

**Roosens 1954b** : ROOSENS (H.). — Un cimetière du milieu du 1<sup>er</sup> siècle à Chantemelle. *Archaeologia Belgica*, 21, 1954.

**Schendzielorz 2006** : SCHENDZIELORZ (S.). — *Feulen. Ein spätlatènezeitlich-frührömisches Gräberfeld in Luxemburg*. Luxembourg: Musée national d'Histoire et d'Art, 2006 (Dossiers d'Archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art; 9).

**Struck 1993** : STRUCK (M.) Hrsg. — *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*. Actes du colloque tenu à Mayence en 1991. Mainz, 1993.

